

LES NOUVELLES TERRES DU MILIEU

LE RETOUR DE L'OMBRE

- I -

Emmanuel de Rhune

LES NOUVELLES TERRES DU MILIEU

LE RETOUR DE L'OMBRE

- I -

© Emmanuel de Rhune

ISBN : 979-10-359-9803-5

Achevé d'imprimer en France : juin 2023

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des paragraphes 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les "copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective" et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que les "analyses et les courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information", toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

500 ans, dix descendance de rois étaient passées depuis les dernières guerres de l'anneau. Là, où les hommes et les Elfes avaient vaincu les forces de Gorthû le maléfique. La légende parlait aussi de deux Perannaths, Frodon le brave et Sam le fidèle, qui à travers les contrées noires du pays ombrageux, avaient précipité le maître anneau dans les flammes de la montagne du destin.

On parlait aussi de magicien, d'esprits des bois de Fanghorn, d'animaux fabuleux détruisant les Orques et autres viles créatures. Une légende ou des faits réels, personne, à ce jour n'aurait pu tenir encore témoignage de ces faits, personne à part peut-être...

CURUNIR LE ROUGE

La tour d'Orthanc se dressait haute au milieu de la vieille forêt... Seule la légende inspirait les voyageurs qui passaient non loin, et personne ne s'y aventurait. On disait les lieux hantés et maudits.

Curunir y dormait...

Du moins son corps veillé par les Gobelins et demeuré là depuis la guerre.

La toute première sensation du retour fut cette infime chaleur quand le sang réchauffa ses veines glacées, son cœur reprit un rythme régulier, la cage thoracique se mouvant quand l'air chargé d'humidité entra dans les poumons trop longtemps vides.

Ses doigts bougèrent lentement, ses paupières s'ouvrirent sur un nouveau temps, son temps, le temps du....

RETOUR DE L'OMBRE

— Curunir, je me nommais comme cela.

Aussitôt que ses pieds touchèrent le dallage froid, il revit tous les événements qui l'avaient amené à sa mort.

— Tharkûn, la mort n'a pas voulu de vous, elle n'a pas voulu de moi non plus.

Quatre Gobelins entrèrent et se prosternèrent à ses pieds.

— Maître, nous sommes fort contents de votre retour... tout est prêt... Ils attendent vos ordres.

— Tharkûn, mon ami, je crois que nous allons nous revoir bientôt.

Aussitôt son rire résonna dans les pièces vides de la tour, il emplit longtemps l'air lourd d'Orthanc. Le maître du Pays Ombrageux étant détruit, il ne restait que lui pour désunir le monde du milieu. Il réclamait la gloire qui lui était due, même si cela devait passer par des monceaux de cadavres et des rivières de sang. Un cristal noir lui

fut apporté un jour (bien avant que l'anneau fut retrouvé par Bilbon Saquet) par un obscur cavalier, il permettait de retrouver la magie perdue.

Il y avait déversé ses plus noirs desseins, et retrouvant les anciennes formules, il récupéra sa magie. Il s'agissait d'un cœur de balrog trouvé dans les ruines de la Cité sous la Montagne, l'ancienne capitale des Nains.

Il travailla longtemps et le jour tant espéré arriva, il était prêt.

Curunir sentit revenir les forces dans son enveloppe charnelle, cela faisait bien longtemps qu'elles n'y brillaient plus. Sa robe rouge scintilla de l'ancienne aura, celle des sorciers du Pays Ombrageux, d'un trait de vent il quitta Orthanc, sa prison, il survola Fanghorn et entendit monter la plainte des Hents, leurs prisonnier s'étant échappés.

LA LUMIÈRE CÉLESTE

Illya se tenait assise sur la branche d'un arbre de la Lorien, un chant saluait son départ imminent, elle devait se rendre au conseil des races de la terre du milieu. La dame blanche l'avait fermement invitée à la remplacer, le chant parlé des hauts faits des Elfes pendant les guerres, de l'histoire de ce peuple.

On pourrait l'interpréter par ces mots :

*À toi jeune Elfe des plaines et des arbres
Garde en ton cœur le courage de ceux qui tombèrent
Sur les murs et les marais, sur la montagne et les grandes plaines
Que la lumière céleste éclaire ton pas et l'ELDAR ton chemin !
À toi jeune Elfe des plaines et des arbres*

Elle prit sa harpe et accompagna les voix, demain, elle quitterait la Lorien pour ne plus jamais revenir, sauf pour rendre compte, car ceux qui quittaient les bois ne pouvaient jamais y entrer, telle est la loi des Elfes des bois et nul ne revient dessus. Elle date du jour, où, quatre Perannaths suivis de deux Hommes, d'un Nain et d'un Elfe, y entrèrent avec un objet si maléfique que la dame d'alors fut prête à

mettre à bas tous les idéaux de paix et de bonté. Le jour où elle faillit devenir non plus la dame de la Lorien, mais, la destructrice du monde libre.

Demain, sitôt le soleil levé, elle se rendrait à la Montagne Blanche, la capitale des Hommes. Elle l'était devenue depuis la destruction de Gorthû, les lieux de l'alliance des hommes libres, autour de leur roi, Aragorn, premier souverain du monde des Hommes.

Il avait épousé une Elfe et de leur lignée étaient nés de nombreux enfants, un de ses descendants tenait encore le pouvoir à Montagne Blanche. Quelques Elfes parcouraient encore les terres du milieu, ils avaient une mission de surveillance du monde pour prévenir toutes sortes de menaces qui auraient pu briser le fragile équilibre de la paix retrouvée.

Illya était issue de la monarchie elfique, descendante indirecte d'Elrond Peredhel d'Imladris. Les Elfes avaient quitté la capitale depuis le départ de celui-ci sur Gadilia (l'île magique de la vie éternelle. Elle serait appelée Atlantide de nombreuses années plus tard par les hommes).

Son ancêtre Eorlingas, avait péri parmi les siens sur les murs de la Cité contre la Montagne. Il avait alors reçu le titre posthume de très haut (suprême récompense dans la hiérarchie des Elfes).

Le jeune Elfe se rendait à Minas pour la cérémonie de la communauté, elle se tenait une fois tous les dix ans. Elle célébrait l'alliance des Hommes, Nains, Elfes et Perannaths qui étaient partis (d'un seul pas) délivrer les terres de la menace noire.

SÛZATH

Sûzath vivait tranquille depuis fort longtemps.

L'on y racontait une légende selon laquelle deux Perannaths furent partis (un jour) de ces calmes terres pour éloigner un grand péril de Perannathbourg.

Haltus Gamjji descendant de Sam le fidèle (un des deux très vaillants Perannaths) regardait la statue de bronze trônant au milieu du village. Elle représentait Frodon le brave et son ami Sam bataillant dur face à des orques féroces.

Frodon tenait D'are (l'épée légendaire) et Sam assenait de bons coups de poêle à frire sur la tête de ces immondes créatures. La statue avait été offerte par Aragorn (premier roi des Hommes) pour le courage et l'abnégation de ces deux héros.

Les héritiers de Sam étaient un peu en froid avec les descendants de Pipin et Merry Brande bouc (du pays de Touc) qui revendiquaient, eux, être les vrais héros de l'aventure et non ce crétin de Saquet et son ventripotent ami de valet.

Haltus se rendait lui aussi à la citadelle de Montagne Blanche.

L'ancien l'avait fait appeler pour lui dire qu'il avait choisi le descendant du grand Sam pour représenter Sûzath devant les races.

On peut pas dire que sa jeune femme Mariette en fut ravie, il devait la laisser là, à Sûzath, avec un enfant et la terre à se charger, mais bon, l'ancien avait parlé et on ne remettait pas en cause son jugement.

Le matin du départ arriva, il avait chargé lourdement deux mules, une pour le nécessaire de bouche et l'autre d'une malle contenant ses affaires pour un voyage qui s'annonçait long et tortueux.

Il avait calculé qu'il lui faudrait une douzaine de jour pour se rendre à Montagne Blanche et ne devait pas se mettre trop en retard.

Il embrassa son épouse Mariette et étreignit longuement sa fille en lui claquant un bisou sonore sur ces joues rebondies. Il se mit en marche et, arrivé à l'extérieur du village, il se retourna sur ses deux êtres chers.

LES PROFONDEURS DE LA CITÉ SOUS LA MONTAGNE

Sanghil le Nain besognait fort sur une roche dure comme de l'acier, un mince éclat avait révélé une veine de mithril (elle devait être importante) et devrait lui rapporter beaucoup. Mais il devait lui aussi se rendre à l'assemblée de Montagne Blanche et ne pourrait terminer ce travail avant son départ.

Sanghil, héritier de la couronne des Nains de la montagne était descendant de Gimli, le dernier des vieux et premier des nouveaux rois de la Cité sous la Montagne.

Etant revenu de son périple à travers les plaines noires, il avait de nouveau creusé la montagne, tombant (au hasard sur une bande de femmes naines et tout un chapelet d'enfants) lui qui était alors le seul mâle nain restant, dut recréer d'une mince tribu, une grande nation. La nouvelle nation naine était née et cinq cent ans plus tard, elle comptait plus de 10000 individus. Ils avaient condamné l'ancien monde des nains et reconstruit un nouveau sur ces ruines.

Une grande salle (encore plus majestueuse que la première) fut creusée et le tombeau de Gimli posé en son centre, avec au-dessus

une statue de marbre blanc le représentant en train de combattre un Warg bavant. Sanghil appela son frère Santhus, et lui donna les recommandations pour le percement de la veine, il devrait avoir fini l'extraction du précieux métal, et Sanghil se chargerait de le vendre à son retour.

Car Santhus était bon mineur mais mauvais négociant.

Depuis tout jeune, il comptait sur son frère pour le sortir de situations périlleuses et celui-ci ne laissait jamais personne attenter aux membres de sa famille.

LE ROI DE MONTAGNE BLANCHE

Galathem regardait la terre s'étendant par delà les murailles de la tour blanche.

Derrière lui, l'arbre blanc des Hommes (symbole de Montagne Blanche) le protégeait des rayons du soleil en étendant ses feuilles d'or qui bruissaient dans le vent de l'été naissant. Tant que l'arbre survivrait, les hommes survivraient aussi, telle était la légende.

Au loin les murs du gué de la rivière formaient comme le dessus d'une couronne sur la lande.

Il avait la prestance des rois des Hommes, on devinait dans ses yeux l'héritage d'Aragorn (premier roi des Hommes) et la beauté farouche Elfique de son aïeule, Arwen.

Dans quelques jours allait se tenir l'assemblée, la première de son règne peut-être la dernière ou pas, si la vie le lui permettait. Il attendait des représentants de toutes les contrées des terres, ce qui promettait des débats houleux.

Perdu dans ses pensées il n'entendit pas venir son épouse, Axa, s'approchant de lui.

— Vous êtes bien pensif, mon époux, lui dit-elle en le prenant dans ses bras. Que la campagne est belle au levé du soleil !

Se retournant, il l'embrassa :

— Pas aussi éclatante que votre beauté, ma reine...

Époux depuis cinq ans, leurs vies s'écoulaient sans heurts ni conflits. Axa était fille d'un roi d'une tribu du Nord, et pour éviter les guerres entre les deux peuples, les conseillers des deux souverains avaient arrangé un mariage qui s'avérerait, à la longue, une bénédiction pour les deux parties.

THARKÛN LE BLANC

Sur le port de l'île, Tharkûn attendait le bateau qu'il devait prendre et qui ne partirait pas avant le soir. Il se souvenait de son entrevue avec Elrond Peredhel la veille au soir.

— Tharkûn, mon vieil ami, vous vous préparez à partir pour le conseil des races, il se dit qu'une menace se lève de nouveau, qu'en savez-vous ?

— Ce que je sais des vieilles légendes et ce qu'elles racontent, une prophétie. 500 ans après la chute de Gorthû, après que le monde des Hommes se mette à diriger le monde libre, une lumière éclairera les terres et l'ombre se lèvera de nouveau pour une ultime bataille. Cette légende est je pense fausse, du moins je le crois. Que pensez-vous de cela, Elrond peredhel ?

— Je me fie à votre jugement, et vous souhaite bon voyage, mais je ferai préparer des bateaux chargés de guerriers, pour vous venir en aide, si bien sûr cela est nécessaire.

— Merci, ami.

De là, ils prirent congé en se saluant.

Il décida de se boire un verre dans les nombreuses tavernes du port. La chaleur lourde et chargée de relents l'assaillit, il choisit une place à l'écart des voyageurs, sous une petite fenêtre, aussitôt assis un jeune garçon lui déposa une chope sur la table, la bière, fraîche, apaisa sa soif, il se bourra une pipe et fuma lentement.

Les heures défilèrent. Il tomba dans des souvenirs bien anciens, la gentillesse de Frodon, les bêtises de Pipin, le charisme de Légolas et d'Aragorn, le courage de Grimli et de Boromir, la beauté d'Arwen délaissant son immortalité au profit de l'amour et de la justice.

Le soleil descendait lentement sur les flots, l'heure du départ sonna.

Le bateau craquait lentement depuis déjà dix heures, Tharkûn, sur le pont, regardait les marins s'activer, le capitaine donnait ses ordres d'une voix forte et tonitruante. Un jeune mousse passait un coup d'eau sur la coque en jetant quelques coups d'œil sur le vieux bonhomme adossé au grand mat. Il regardait l'horizon en plissant les yeux tout en tirant sur une pipe aussi vieille que lui.

Un peu avant midi, les premiers feulements léchèrent la coque, aucun matelot ne sentit cela, Tharkûn, lui, avait ressenti le léger tremblement. Le bateau ralentit son allure, le capitaine en fut un peu étonné, mais le vent étant tombé, il n'en fut pas surpris. Un coup sourd résonna dans la cale, le mousse sortit de la cuisine délaissant la préparation du repas, arrivé sur le pont, il vit le vieil homme debout, tenant son bâton devant lui.

Les matelots sortirent eux aussi, suivis du capitaine.

— Préparez vos hommes, un danger nous menace (les têtes se tournèrent vers lui).

— À vos armes, descendez les voiles, lâchez l'ancre !

Les ordres fusèrent, aussitôt les marins montèrent dans les voiles, d'autres sortirent les épées des fourreaux. Le jeune mousse passa devant Tharkûn, il l'attrapa par le bras et le mit derrière lui.

— Ne bouge pas !

À ce moment, une, puis deux tentacules sortirent de l'eau et frappèrent le pont, Tharkûn recula avant qu'un troisième ne le frappe, il sortit son épée et frappa le membre spongieux, le coupant en deux, un sang noir et épais se rependit sur le bois. Un cri sourd résonna sur les flots calmes.

Une dizaine de membres se répandirent de nouveau sur le pont, accrochant le bateau, le faisant tanguer dangereusement, une flèche lui passa près de l'oreille, et se retournant, il vit le mousse armé d'un arc peu précis.

— Fais attention, tu as failli m'embrocher, vise son œil quand tu le verras !

Deux marins furent attrapés et à ce moment le monstre sortit le corps de l'onde, il amena l'homme à sa bouche, le cri qu'il poussa résonna longtemps quand les dents se refermèrent sur son corps.

— Maintenant vise son œil !

Il tira, le rata, mais la deuxième atteignit l'iris, il explosa, laissant un liquide jaunâtre et malodorant sur le bateau. Le monstre plongea, les marins poussèrent des cris de victoire, Tharkûn félicita le mousse et se prépara à plonger dans l'onde.

L'eau fraîche l'entourait, créant une boule d'air autour de lui et il s'enfonça lentement dans les flots. Il toucha le sol, des volutes de sédiments virevoltèrent autour de lui, des poissons et autres habitants nageant devant ses yeux.

— Risquons-nous à faire un peu de lumière.

Aussitôt la froideur du lieu étincela de milles feux, l'éclat de lumière froide du bâton du magicien se renvoyait sur les écailles brillantes des poissons, il distingua au loin un mont avec à sa base une grotte profonde.

— Donc, voici ton antre, maître kraken...

Il s'y rendit, laissant la magie derrière lui, arrivé au pied de la profonde grotte, il remarqua les nombreux ossements et restes de divers animaux.

“Bon appétit ce monstre”, pensa-t-il.

Aussitôt, 2 tentacules foncèrent sur lui, il les évita et sortit de nouveau son arme. Le monstre approchait de lui, il remarqua que de nombreux tentacules manquaient, le monstre ouvrit la bouche dévoilant des milliers de dents avec des reliefs de marins. C'est à ce moment-là que Tharkûn lança son arme, elle atteignit le monstre et se planta au fond de son œil déjà mort, il poussa un cri et s'affaissa à un mètre de lui, la vie quitta son corps au moment où il fit ses derniers soubresauts.

— Maître kraken, vous avez été vaillant au combat.

Il s'inclina.

— Tharkûn, Tharkûn, je vous reconnais bien là mon ami.

Une voie s'insinua dans sa tête.

— Curunir, mon vieux maître, votre félonie est donc à l'œuvre ici...

— Je voulais tester votre loyauté, toujours autant de faiblesse pour ces misérables vies d'hommes.

— Ils sont l'avenir, mon ami, nous sommes le passé, et je regrette que vous n'en fassiez pas encore partie, de ce passé.

— Nous allons nous revoir Tharkûn et nous pourrions parler de cela.

Tharkûn remonta, laissant le monstre et ses certitudes au fond de la grotte, quand il sortit la tête de l'eau le mousse le vit, il fut remonté sur le bateau et tomba dans un sommeil sans rêves.

* * *

Haltus marchait depuis déjà cinq jours, la dernière fois qu'il s'était retourné, il avait passé les terres de Magotte, énorme ferme des descendants du père Magotte pillé allègrement par les Perannaths de Sûzath. Maintenant il marchait dans la lande, écoutant les oiseaux et chantant les célèbres chansons paillardes que tout Perannath en âge de se rendre à la taverne, se devait de connaître.

Cela faisait quelques heures que ses mules avançaient d'un pas fiévreux et hésitant, il devait leur assener des coups de bâton, pour ne point se mettre en retard. Il mettait cela sous le coup de la chaleur, il pensait s'arrêter à l'orée de Fanghorn, si bien sur ces maudites bêtes voulaient bien presser le pas. Les bêtes d'un coup se cabrèrent, répandant toutes ses affaires au sol.

Devant lui en surplomb un vieux Wargue venait d'apparaître, bavant sur le festin qui se présentait à lui. Le monstre énorme, de vilaines entailles et d'anciennes griffures zébraient son dos, par endroits il n'y avait plus de poils. La peau apparaissait grouillante de pus et de vermines.

Les Wargs vivaient généralement en groupes d'une quinzaine d'individus, mais celui-ci, trop vieux pour les siens, avait été chassé

de la meute. Il errait maintenant dans les plaines, délaissant les montagnes qui l'avaient vu naître.

L'animal suivait des yeux les mules prises de panique, elles hennissaient de plus belle et d'un violent coup de rein, elles se détachèrent d'Haltus qui lâcha les brides les retenant. Haltus en profita pour sortir sa courte dague (arme ornée de lapis-lazulis) qui était dans sa famille depuis fort longtemps.

— Je vais t'envoyer dans l'autre monde ! cria-t-il à l'encontre du monstre.

Il pensait que la créature se hâterait de courir derrière les mules pour en dévorer une, mais point n'en fut, la bête délaissa les proies faciles et regardant Haltus, se poulécha les babines.

— Ma viande doit être plus tendre que ces carnes, pensa le pauvre Perannath.

Le monstrueux animal avança de quelques pas. L'odeur qui émanait de lui (putride et écœurante) emplissait l'air, il poussa un cri sorti des tréfonds de son torse et s'élança vers Haltus.

Celui-ci, agile et volontaire, évita la charge en se jetant sur le coté droit, non sans oublier de planter la dague dans le haut de la cuisse du monstre.

Il poussa un cri de douleur et roula dans la pente naturelle, Haltus était déjà sur pied, attendant une nouvelle charge. La bestiole s'ébroua, le sang rougeoyait le sol autour de lui, il huma l'odeur chaude et lécha la plaie ouverte.

— Allez viens, je t'attends, lui cria le fier Perannath.

Le Wargue repartit à vive allure vers Haltus. À ce moment-là, une flèche siffla dans l'air et se planta dans le cou du monstre, sectionnant l'artère principale; celui-ci tomba d'un trait, le museau fétide à quelques centimètres de son mollet.

Haltus, qui était tombé à la renverse, se releva, cherchant le cavalier qui l'avait sauvé d'une mort certaine, il ne discernait rien dans le levant, quand une voix venue de derrière lui l'affola.

— Fier guerrier de s'attaquer à un Wargue de cette stature !

Haltus se retourna :

— Qui se cache derrière ce casque et me nargue ainsi ?

Le cavalier calma sa monture et en descendit prestement, il s'approcha d'Haltus et retira son casque, de longs cheveux blonds tombèrent en cascade sur les épaules lourdement armurées du cavalier qui levait ses yeux bleus sur Haltus.

— Je me nomme Yllia, Elfe des bois de la Lorien, à votre service jeune Perannath !

Haltus s'inclina devant sa bienfaitrice :

— Je me nomme Haltus de Sûzath, je vous dois la vie madame.

— Où vous rendez-vous, par ces chemins périlleux, jeune Perannath ?

— Je me rends à Montagne Blanche, pour représenter Sûzath au rassemblement.

— Nous cheminerons ensemble alors, car je m'y rends aussi.

— Mais pas après un bon repas et une bonne nuit, vous êtes mon invitée, qu'en dites-vous ?

— Qu'il soit fait selon votre bon vouloir mon ami !

Haltus installa le camp, pendant qu'Yllia ramenait les pauvres mules effrayées. C'était la plus belle créature qu'Haltus ait vu, elle avait le plus ravissant visage de la création, un corps sans faille et une voix à faire pâlir le plus beau chant d'oiseau de Sûzath.

“Ces elfes sont la perfection faite à la race humaine, pensa-t-il en regardant Yllia du coin de l'œil.

Ils dînèrent d'un bol de soupe de pois et d'un lapin à la broche, se racontant des légendes de combats et de guerriers, et le feu faisant naître des créatures étranges sur le contour de la forêt, ils s'endormirent alors, repus et heureux de leurs bonnes fortunes respectives.

* * *

Sanghil courait d'un pas léger sur les terres du milieu, les Nains ne se déplaçaient jamais à cheval, en marchant, ils traversaient de longues distances d'un pas de course rapide mais léger. Il n'avait rencontré personne pendant sa course, se dirigeant avec la lune et le soleil, vers le Sud-Est, il devait aller vite et ne se désintéressait jamais de sa route.

Les Nains n'étaient pas des gens qui recherchaient la compagnie (même entre eux) ils préféraient la solitude à de trop grandes palabres. Il ne connaissait seulement du monde du milieu que ce qu'il avait entendu, les soirs de sa jeunesse ou l'on parlait de la bravoure de Gimli tuant à coups de hache des centaines d'orques.

Ne connaissant qu'un seul homme (celui qui avait acheté le mytil) il n'en savait pas plus des races peuplant les terres. Il s'était peu chargé pour le voyage, un maigre sac contenait tout ce qu'il avait besoin, le seul objet lourd de son équipement était une hache à deux tranchants qu'il affectionnait. Une odeur fétide lui parvint aux

narines, une troupe de gobelins venaient de déboucher devant lui. Qu'étaient ces puantes créatures, il ne le savait, mais sentait à leur rencontre un danger immédiat, il tendit sa hache.

Les gobelins étaient équipés de lames grossières et de restes d'armures prises sur des morts, leurs visages sales et marqués, ridés de rictus écœurants, devaient donner la chair de poule à tout être qui les croisait, mais pas à un Nain de la Cité sous la Montagne.

Le premier s'élança et Sanghil le coupa en deux comme un vulgaire tronçon de bois. Les autres en restèrent bouche bée, puis comme un seul homme, ils s'élancèrent à leur tour. Le cri, écho des profondeurs, résonna dans l'air. Sanghil, lui aussi entra en bataille, estoqua, trancha, sa lourde cuirasse le protégeait des coups de lames et à force de courage, il remporta la bataille.

La plaine se colora du sang des Gobelins, quelques créatures poussaient de faibles plaintes, ils seraient morts bientôt, il n'avait pas le courage de les achever, il quitta la scène de la bataille sans se retourner.

Le jour finissait quand il aperçut un feu au loin, la prudence lui conseillait de ne pas s'approcher du lieu, mais une mystérieuse force le poussait vers les flammes. Haltus entendit une branche morte craquer dans la pénombre, il se leva d'un bond :

— Qui va là, montrez-vous ou vous goûterez de ma lame !

Une voie monta des ténèbres :

— Je ne vous veux aucun mal, étranger !

Haltus vit alors s'approcher un Nain de la Cité sous la Montagne, sale et crotté, et de plus couvert d'un sang qui n'était pas le sien.

— Je puis réchauffer mes os à votre campement ?

Haltus se tourna vers Yllia, elle avait bandé son arc sans un bruit, prête à tuer le Nain au moindre mouvement.

D'un geste de la tête, elle acquiesça et baissa son arme.

— Je me nomme Sanghil de la Cité sous la Montagne, je me rends à l'assemblée de Montagne Blanche, merci pour votre feu.

— Je me présente Yllia de la Lorien et voici Haltus de Sûzath, nous aussi nous allons à Montagne Blanche pour l'assemblée, mais faites-moi plaisir maître Nain, lavez-vous et changez de hardes.

Sanghil, surpris se mit à rire si fort que des oiseaux s'envolèrent en poussant de cris.

— À votre bon plaisir madame, répondit-il en se levant et s'éloignant toujours en riant.

Quand cela fut fait, un dîner l'attendait au coin du feu.

— J'espère que vous aimez le lapin.

Ravi, il mangea avec appétit en racontant ses déboires avec les Gobelins, puis rassasiés et repus, ils s'endormirent de nouveau d'un sommeil sans rêves.

Au milieu de la nuit, ils furent réveillés par une lueur dans le ciel. Elle brillait comme mille soleils, éclairant la plaine jusqu'à l'horizon. Yllia, connaissant les mystères des étoiles, sut de suite ce qui se passait, elle dit aux autres ce qui était, l'explosion des astres, la mort et la naissance des objets de l'univers, et des formes de vie sur les terres. Elle leur parla aussi de la prophétie, et du rôle à jouer

dans une histoire encore balbutiante. Quand l'aube pointa, ils savaient que ce voyage serait une source d'ennuis et de malheur.

* * *

Alixé chevauchait allégrement, le vent caressait ses cheveux blonds, elle avait calculé qu'il lui restait trois jours pour se rendre à Montagne Blanche. Axe son cheval était le plus rapide de La Marche, mais il ne dépassait pas en vitesse le légendaire Déméharas.

Personne à La Marche n'en avait jamais vus, mais on disait que Myrthendril (le célèbre magicien appelé aussi Tharkûn) en avait chevauché un pendant la guerre de l'anneau. Au contour d'une butte, des cavaliers du Nord débouchèrent à sa suite en hurlant, ils lui emboîtèrent le pas, elle accéléra Axe, mais les brutes (plus nombreux) la rattrapèrent prestement. Un se saisit de la bride et calma Axe, Alixé sauta à terre et sortit son épée.

— Une donzelle avec une arme, c'est bien rare !

— Approche-toi et tu y goûteras !

Les autres se mirent à rire en se tapant sur la panse.

— Ta vertu va m'appartenir et après, à mes amis, s'écria le chef de la bande.

Il descendit de cheval, l'homme était impressionnant dépassant de deux têtes la pauvre Alixé, il devait bien peser 130 kg.
“Pauvre cheval (pensa Alixé), condamné à porter ce poids puant.”

Il sourit et montra une dentition négligée, l'odeur qui devait sortir de ce cloaque était sûrement infecte comme le reste d'ailleurs.

Les deux lames s'entrechoquèrent, Alixe sentit son bras résonner, elle en fut surprise, l'autre lui, n'avait même pas sourcillé. Le combat fut bref mais intense, Alixe plus svelte et fine, bougeait plus vite et piqua son adversaire au flanc. Ce fut lui qui fut surpris et son sourire se figea, la lame de la jeune femme enfoncée jusqu'à la garde avait touché le cœur, il eut un rictus de souffrance et s'écroula d'un trait dans l'herbe fraîche.

Les autres avaient fini de rire. La sueur coulait entre les seins de la jeune femme, elle frissonna. Au moment où les autres chargeaient, un cri s'éleva de la plaine et une quinzaine de Rohirim s'abattirent sur les Nordistes.

Alienor (capitaine des gardes de La Marche) sauta de son cheval et prit Alixe dans les bras :

— Comment allez-vous ma reine ?

— Bien, mais je pensais ma dernière heure venue !

— Mais, comment avez-vous quitté La Marche sans mon accord, demanda-t-elle.

— Votre chambellan nous avait donné l'ordre de vous suivre très discrètement, il a eu une bonne intuition, je pense...

— Je ne puis pas dire le contraire, enterrez les corps, aucune trace ne doit subsister de ce massacre, il ne nous faut pas oublier la reine de Montagne Blanche et aussi du Nord...

Quand cela fut fait, ils remontèrent en selle et chevauchèrent comme un seul homme vers la capitale des Hommes ! En chemin ils croisèrent la petite troupe d'Haltus, ils se racontèrent leurs chemins respectifs et, se disant qu'ils allaient tous vers la même direction, ils allèrent du même pas et entrèrent à Montagne Blanche, douze jours après la fuite de Curunir de sa prison de Mont du Croc.

LE RETOUR DE L'ÉNERGIE NOIRE

Curunir cheminait depuis de longs jours dans les profondeurs de l'ancienne Cité sous la Montagne, il regardait les dépouilles momifiées des Nains et des Gobelins morts depuis des décennies. C'est ainsi que l'avait trouvé Tharkûn et la communauté de l'anneau, tombeau à ciel fermé.

Il regarda le pont détruit de Khazad-Dum, quelle force avait détruit ce monument immuable, il savait que c'était par ce passage qu'il devait s'y rendre, en profondeur, au centre de la terre, là où les créatures d'avant le monde survivaient, le monde des Balrogs, là où l'énergie noire était retenue, gardée par ces monstres de feu et de haine, il se jeta dans le vide.

La chute fut éprouvante, il voyait des mondes finis depuis fort longtemps, après de longues minutes un lac immense s'approcha de lui à grande vitesse, il interrompit sa descente et survola l'étendue d'eau, le monde du dessous s'ouvrait à lui.

Un escalier monumental descendait, il était composé d'un millier de marches, personne d'humain n'avait jamais foulé ces lieux. Une odeur montait de la grotte noire où les marches conduisaient, pas

désagréable mais persistante, des cris stridents résonnaient en ces lieux, il sut ce qu'il y avait, le monde des Gobelins.

Ces créatures n'avaient pas de maîtres, ils agissaient en bande immense, ne cherchant que nourriture sur les pauvres victimes qu'ils croisaient. Leurs yeux avaient la capacité de s'adapter à leur environnement, ils voyaient aussi bien en plein jour que dans l'obscurité la plus noire.

La marche lui prit de longues heures, enfin arrivé, il alluma son bâton, la lumière lui révéla une salle immense faite de stalactites qui tombaient du plafond. Des statues monumentales de Balrogs et d'autres créatures ornaient les côtés de la salle, personne ne pouvait penser que ces créatures étaient douées à la taille de la pierre, même les Nains en auraient été jaloux. Au milieu de cette salle... une autre statue dépassait toutes celles qui s'y trouvaient : une jeune femme chevauchant un dragon d'airain.

Il fut vite entouré de milliers de gobelins bavant déjà sur la nourriture qui s'offrait à eux, il s'éleva alors, et les créatures furent prises de peur, et de son arme, il en frappa quelques-unes.

— Cadeau de bienvenue, leur dit-il.

Les corps furent dépecés et engloutis aussi rapidement qu'ils furent tués. Entre les stalactites, des sacs à œufs pendaient et suintaient d'un liquide malodorant, la robe du magicien en fut bientôt couverte, il créa un bouclier magique qui le protégea. À ce nouveau maléfice, une clameur monta de la horde mouvante, Curunir assit sa suprématie sur les créatures, il en faisait sa horde et ses sujets, ils lui seraient fidèles jusqu'à la mort.

Il se dirigea alors vers l'est de la grotte.

Un trou noir et profond s'y trouvait, l'entrée du monde des créatures oubliées, le centre des terres du milieu, il y plongea et en même temps plongea dans la noirceur de son âme.

L'ANTRE DU BALROG

Le temps était suspendu dans la profondeur, il lui sembla que des milliers d'années s'étaient éteintes en une seconde, que le trou débouché sur le néant, celui qui régissait la marche des planètes et de l'univers entier, le froid et le chaud, s'affrontaient glaçants ses os et brûlant sa peau. Il était nu, sa robe avait disparu, des milliers de dards brûlants et froids le piquaient, une souffrance intolérable étreignait son corps, comme (il se souvenait maintenant) la naissance, l'expulsion du corps maternel, il renaissait à la vie. Il ouvrit les yeux, elle était là, une boule en mouvement d'énergie noire était en rotation sur un axe invisible, il s'en approcha.

— Où vas-tu mortel ?

Une voie profonde emplit la salle :

— Je veux l'énergie noire et tu ne peux me retenir, flamme d'uddun.

Un feu emplit la pièce, il en releva les contours, de nombreux Balrogs étaient endormis.

— Qui te laisse croire que je vais te laisser faire, magicien ?

Le monstre qui était devant lui, énorme, déploya ses ailes, il sortit de son flanc une épée de flamme, le combat commença, il dura des années, combien il ne le savait, mais le temps ne s'écoulait pas comme à l'extérieur dans la grotte, les siècles s'ajoutaient aux siècles, les décennies aux décennies, puis il prit fin, le sorcier victorieux contempla la créature qui gisait devant lui.

Il regarda alors la sphère et s'en approcha, il la toucha, elle était froide, il y plongea le bras entièrement puis le corps, la matière emplît tout son être, elle semblait entrer dans lui par tous les pores de sa peau, quand cela fut fini, il était devenu CURUNIR LE NOIR, le nouveau maître des ténèbres, héritier de Gorthû et de ceux qui l'avaient précédé. Il enfouit le cœur du balrog dans la carcasse de la créature et celui-ci revint à la vie, et avec lui les autres s'éveillèrent, il avait son armée, il était le maître des Balrogs.

* * *

Le roi de Montagne Blanche regardait la lande qui s'étirait devant lui. L'arbre blanc de la cité l'ombrageait, symbole de la ville il veillait déjà depuis tant d'années sur les hommes, aucun joyaux ne valaient plus que ces branches grêles.

Galathem rêve, il rêve à un monde de paix où toutes les races porteraient la concorde dans leurs cœurs et dans leurs armes. Il a épousé une fille du Nord pour cela, mais aussi par amour, mais la raison d'état faisait fi de l'amour. Pas de descendant, dernier de sa lignée, la lignée vainqueur des champs du Pélennor et vainqueur de Gorthû le fourbe.

Son ancêtre reposait avec le corps de sa femme dans la vieille forêt de Fanghorn, sa tendre Arwen, fille d'Elfe délaissant l'éternité pour un corps de chair, abandonnant la pureté pour une lignée humaine, Arwen mère des peuples des Hommes et prêtresse du peuple Elfe.

— Vous rêvez mon ami.

Il n'avait pas entendu approcher sa femme.

— Je réfléchissais sur le monde, ma mie.

Elle le prit par la taille collant sa joue sur son épaule, il aimait ce moment, pur bonheur et tendre amour.

— Mon mari, mon roi, votre peuple vous aime, il a confiance en votre jugement, ne soyez pas trop dur avec vous-même.

— Je me torture à tenir les hommes unis entre eux, mais je sens que le monde m'échappe...

— L'homme est comme cela, il oublie les batailles passées, seules les femmes se souviennent des malheurs...

— Qu'il vous écoute ma reine, et que les Êtres Lumineux nous viennent en aide.

Il se retourna et déposa un doux baiser sur ses lèvres, leur goût de cerises, la douceur de sa peau, il aimait sa reine, et ils restèrent longtemps dans les bras l'un de l'autre; le soleil tomba derrière les lointaines collines quand ils se quittèrent.

Galathem ouvre les yeux, il discerne mal les murs de la chambre dans la pénombre. La respiration de sa femme est le seul repère régulier qu'il percevait. On frappe à la porte, doucement, elle s'ouvre.

— Mon roi, des troubles dans la ville.

Il entend maintenant des cris étouffés et du mouvement dans les ruelles lointaines, il se lève séant, aussitôt des serviteurs accourent pour le vêtir.

— Laissez-moi, je m'habillerai seul.

Les chassant d'un geste, il sortit prestement de la chambre.
Aphelior, son conseiller l'attendait dans la salle du trône.

— Que se passe-t-il, nous sommes en guerre ?

— Non, une lueur dans le ciel, un soleil s'est levé au cœur de la nuit, vos gens, affolés, commencent à quitter la ville.

— Fais fermer les portes, veille à calmer les troubles !

Aussitôt Aphelior fit donner des ordres, les ministres attendaient le conseil du roi. Il les regarda, ces vieux vautours, aussi courageux que des vieilles femmes, qui tremblaient sous leurs habits trop lourds. La peur coulait de tous les pores de leurs vieilles peaux, le Premier ministre approcha :

— Mon roi, le malheur et sur nous et sur votre maisonnée, ce funeste signe nous prédit de grands malheurs pour le rassemblement.

— Bêtise de jeunes enfants, le malheur est sur vos richesses vieux fous.

Ils furent outrés de sa réponse.

— Quittez ces pièces si vous le voulez, cachez-vous dans vos murs, et ne revenez pas devant moi sans une once de courage !

Sitôt dit, ils quittèrent le roi en bougonnant, Galathem s'approcha de la fenêtre, il plongeait ses yeux dans les ténèbres du ciel, au loin on voyait une étoile briller plus que la normale.

— Faites venir mon astrologue, lança-t-il en regardant le ciel.

Quand le vieux pénétra dans la salle, Galathem, assis sur son trône de marbre blanc fixait les bougies éclairant la pièce.

— N'aie pas peur grand roi, ces instants son normaux.

Il fut surpris par l'intonation grave de la voix du vieil homme.

— Les étoiles vivent et meurent comme tout un chacun, il faut être un sot pour voir en cela un présage funeste, le rassemblement doit se maintenir, mais écoute mon conseil, un magicien approche, il vient de loin pour te rencontrer, accueille-le, fais-lui bon visage, il nous apporte aide et révélation sur une menace bien réelle.

— Je suivrai tes dires, astrologue, comment se nomme-t-il ?

— Tharkûn, ou Mytrandil, suivant les uns et les autres...

— Tharkûn, le magicien de la légende, celui qui à prêté main forte à son ancêtre pendant les guerres de l'anneau.

— Celui-là même qui à vaincu la mort, il revient, pour nous aider...

Sitôt dit, il quitta le roi, le laissant seul avec ses doutes.

DANS L'ANTRE DU MONSTRE

Curunir devait rendre visite à la plus noire et terrifiante des créatures qui vivaient sur les terres du milieu. Ce monstre vivait à l'orée des montagnes qui bordaient l'ancien monde du Pays Ombrageux. Elle n'avait pas de nom humain, mais, les Orques l'appelaient Engeance de Gorthû. Le monstre avait élu quartier dans une grotte géante aux multiples interactions.

La lumière des Hommes ne passait pas dans l'ombre de la grotte, seule une lumière plus ancienne que le monde éclairait ces ténèbres opaques, la lumière céleste, l'antique lumière tombée du ciel et fragmentée en nombreux morceaux.

Heureusement, Curunir possédait l'un de ces morceaux, sinon, même lui ne vivrait pas longtemps dans l'antre de l'Engeance de Gorthû. Il connaissait aussi la langue du monstre, cela ressemblait à des claquements de langue et de petits cris stridents, il devait se faire comprendre, ses desseins en dépendant.

Il arriva devant l'antre de la bête, la chaleur étouffante de la grotte et la puanteur accentuait encore le sentiment infernal. Quand il entra des multiples toiles pendaient du plafond, comme des écrins elles

enfermaient des proies, animales ou humaines, certaines fraîches d'autres beaucoup moins. La lumière céleste brillait, éclairant les façades suintantes et brutes de la grotte. Il la sent, elle est là tapie, cachée à l'affût, une des créatures la plus dangereuse des terres et la fille naturelle de Gorthû.

Engance, la mauvaise, regarde cette créature qui a pénétré son antre, ses pattes réclame bataille, ses mandibules et sa bouche, eux, réclament nourriture. Elle se souvient, ce rat qui lui avait entaillé le ventre, cette lame forçant la paroi de son abdomen, se plantant dans la douceur de son sac à toile, elle avait eu mal, longtemps, se traînant dans les recoins de sa grotte pour hurler sa douleur, elle ne ferait pas encore la même erreur cette fois.

Il avance plus profondément dans la grotte, il perçoit de minces mouvements de clics et cliquetis qui lui parviennent des nombreux recoins.

“Il est temps que je sorte la lumière”, pensa Curunir.

La lumière céleste, cadeau des Eldars à la jeune race Elfe, faisait fuir les bêtes et les créatures de ce monde, drue, elle baigna l'antre... aussitôt des multitudes de jeunes rentrèrent précipitamment dans les interstices de la paroi.

— Donc tu as enfanté Engance, ta descendance est nombreuse...

Ceux-ci, gros comme des chiens adultes, ne présageaient rien de bon pour ceux qui les croisaient. Un filet de bave coula sur son manteau, levant la tête il la vit.

Au-dessus de lui elle attend, la pénombre la protège encore des morsures de la Lumière, elle ne s'approchera pas si elle sent le danger, il cache la lumière tout en se reculant, elle décide de rejoindre le sol, devant lui, elle prend une posture d'attaque levant ses pattes

avant. Il brandit la lumière, elle recule, acculée à la paroi. C'est à ce moment qu'il décide de lui parler, au début elle ne comprend pas, puis elle se calme.

Les mots s'impriment dans ma cervelle.

Cette créature me parle, je comprends, comme je comprenais Gorthû, fléau du monde, cela fait si longtemps qu'il n'est pas venu. La lumière éblouit mes six yeux, j'ai mal mais pourtant je prends confiance en lui, il ne sent rien, je ne sens pas la peur en lui, il me demande de l'aide et d'être son alliée, j'appelle mes enfants, je serai son alliée et eux aussi.

Aussitôt des dizaines de petites Engeances approchent de leur mère, ils attendent à ses pattes et sur les murs de la grotte, elle se prosterne devant lui, il a gagné la partie, il lui rend sa courtoisie. Sortant de la grotte, il est ébloui par une lumière venu du fond des cieux, l'étoile vient d'exploser, son étoile, son temps, sa vengeance.

